

Chapitre 1

Jack ouvrit les yeux, mais ne vit rien, tout était sombre, noir. Il avait beau tourner la tête, mais rien, il ne voyait pas la moindre petite lumière, pas la moindre lueur. Même pas une seule étoile dans le ciel, ni la lune. Bon il faut préciser que le temps n'était pas vraiment au beau fixe en ce début mai, donc ce n'était pas étonnant de ne pas voir d'étoiles. Mais là, Jack était dans un endroit encore plus obscur que la nuit, un endroit presque surnaturel. Il était à l'extérieur, ça il en était sûr, car il y avait une légère brise qui lui rafraîchissait la nuque, alors même que le temps était lourd, lourd et humide, comme avant un orage. Mais hier soir, personne n'avait annoncé un tel temps. Ni le service météo, ni les rhumatismes de son grand-père à qui il avait rendu visite en fin d'après-midi. Ce n'était pas normal. Il se pencha et toucha le sol de ses mains. C'était de l'herbe. Pas des hautes herbes, non, ni du gazon non plus, plutôt comme un jardin plus ou moins bien entretenu. Mais que faisait-il dans ce jardin, au beau milieu de la nuit, en pyjama et pieds nus ? Et cette obscurité, pas le moindre éclairage, ni le moindre reflet des lumières de la ville sur les nuages. Était-il devenu aveugle ?

Cet endroit n'était pas normal, rien ne l'était d'ailleurs. Comme si tout ceci n'était qu'un rêve ! N'en était-ce pas un d'ailleurs ? Pourtant tout était si réel. Le temps orageux, chaud et lourd, avec une petite brise plus fraîche annonçant l'arrivée imminente de l'orage. L'herbe qu'il touchait de ses mains à présent, et le bruit du vent remuant les branches des arbres recouvertes de nouvelles

pousses et de nouvelles feuilles. C'était une nuit de printemps et il était dehors dans un jardin. Que faisait-il là, comment y était-il arrivé ? Il ne voyait rien, et aussi il ne sentait rien. Il n'y avait aucune odeur, ni apportée par le vent, ni émanant du sol, de la terre ou de l'herbe fraîche. Tout ceci était anormal. Un frisson lui parcouru l'échine, comme une peur qui se réveille. Jack se releva, tendit l'oreille, mais à part le bruit du vent dans les arbres, aucun autre son ne lui parvint. Il renifla, essaya de sentir quelque chose, mais rien, aucune odeur. Il écarquilla ses yeux qui devaient maintenant s'être habitués à l'obscurité, mais il ne vit rien. Il essaya d'avancer, tendit ses bras en avant, à la manière de quelqu'un à qui l'on vient de bander les yeux en jouant à colin-maillard, et fit un pas en avant. A cet instant, un bruit métallique se fit entendre derrière lui, fort, bref, sans résonance, sans écho. Il s'arrêta net, pétrifié, et sans faire le moindre mouvement, il demanda :

— Qui est là ? Aucune réponse. Il se retourna gentiment, mais bien évidemment, il ne vit rien. Il demanda à nouveau si quelqu'un était là. Silence. Même le vent s'était tût, les branches des arbres ne vibrant plus sous l'effet de la brise. Au moment où il voulut reculer, partir de cet endroit qui ne lui inspirait vraiment rien de bon, que de la peur, de la terreur même, un bruit sourd retentit, un bruit fort qui fit trembler la terre, comme un animal monstrueux (un éléphant ?) avançant vers lui en frappant le sol à chaque pas. Il sentait une présence autour de lui, quelqu'un qui l'épiait, qui surveillait chacun de ses gestes. Mais impossible de dire qui, ou plutôt quoi, car aucune odeur ne parvenait à ses narines, aucun autre son. Il se retourna, écarquilla ses yeux déjà exorbités par une terreur sourde qui émanait de tout ses organes, de tout son corps, mais ne vit rien. Il s'attendait à voir deux yeux brillants, luisants dans l'obscurité, le fixant intensément. Mais rien, personne n'était là, aucun animal, aucun mons-

tre. Rien de physique en tout cas, car il sentait cette présence, il pouvait la percevoir flottant dans l'air. Quelque chose était là, tout autour de lui, quelque chose de terrifiant, de monstrueux. Les ténèbres étaient autour de lui. L'obscurité, la Mort était là (pour venir le chercher ?) Jack se retourna et partit en courant, terrorisé. Mais il trébucha au bout de quelques pas, ou plutôt il se fit arrêter après même pas trois mètres de course. Quelque chose lui enserra la cheville, un tentacule, ou quelque chose du style. Il se retrouva à plat ventre dans l'herbe, et il sentit que cette chose le tirait en arrière. Toutes les fibres de son corps se figèrent, et il se mit à crier, à hurler de peur, de terreur.

Chapitre 2

Jack se retrouva assis dans son lit, tremblant de peur, encore à moitié dans son cauchemar. Il était en nage, couvert de sueur, ses yeux grands ouverts scrutant l'obscurité de sa chambre. Il tendit la main, à la recherche de la lampe de chevet, et l'alluma. Une vague de lumière envahit son appartement, dissipant toutes les ombres qui l'effrayaient. Tout ceci n'était qu'un rêve, qu'un horrible cauchemar, et il était maintenant terminé. Son cœur reprit un rythme normal, et Jack resta ainsi deux bonnes minutes, jusqu'à ce qu'il reprenne ses esprits et qu'il se calme. Ensuite il se leva, en se demandant s'il avait réellement hurlé ou si c'était uniquement dans son rêve (qui d'ailleurs lui paraissait encore trop réel.) De toute façon, cela n'avait aucune importance, car il ne risquait pas de réveiller grand monde, il vivait seul dans son petit appartement, au douzième et dernier étage de son immeuble.

Il alla boire un grand verre d'eau fraîche, et fit encore un tour par les toilettes, en se disant qu'il allait de toute façon se réveiller à nouveau d'ici une heure ou deux afin d'évacuer l'eau qu'il venait de boire. Ensuite il retourna se coucher et éteignit la lumière. Mais il savait qu'il n'allait pas pouvoir se rendormir facilement, car ses pensées étaient encore trop dirigées vers son cauchemar, essayant de l'analyser. Il se retourna dans son lit, en se disant que ça avait l'air d'être plus qu'un rêve, qu'il y avait trop de détails. Il y avait le vent, et il sentait sa douceur qui lui rafraîchissait la nuque. Et l'herbe, il la caressait de ses mains, et il lui semblait qu'il l'avait réellement touchée, ses doigts en avaient même arraché

quelques brindilles. Et cette obscurité qui l'entourait, ces ténèbres qui étaient tout autour de lui.

Il lui semblait que c'était la Mort qui l'encerclait (et c'était même plus qu'un sentiment, il était sûr que c'était elle), et qu'elle essayait de l'agripper, qu'elle le pourchassait. Mais pourquoi, que pouvait bien signifier ce rêve ? N'était-ce qu'un cauchemar ou était-ce autre chose, une prédiction, une prémonition ?

Il se retourna encore une fois, s'enroulant dans son duvet, et bien qu'il continuait à réfléchir sur son rêve, ses pensées commencèrent à s'éloigner, à devenir de moins en moins distinctes, et il s'endormit.

Il se réveilla le lendemain matin à 6h45min, sur un air de reggae que diffusait son poste de radio qui venait de s'enclencher, annonçant la fin d'une nuit de repos et le début d'une nouvelle journée de travail, encore une. Heureusement c'était vendredi, ce qui le motiva quelque peu dans ses efforts pour maintenir ses yeux ouverts. Jack se leva péniblement et alla dans la salle de bain vider le verre d'eau qu'il avait bu au milieu de la nuit. Il ne pensait plus du tout à son cauchemar, il était déjà enfoui dans les nimbes brumeuses de son cerveau encore empli de sommeil. Il se dit juste qu'il avait eu de la chance de n'avoir pas été réveillé plus tôt dans la matinée, en devant se lever d'urgence afin d'aller vider sa vessie pleine. En fait, il se souvenait très bien s'être levé au beau milieu de la nuit pour aller boire un grand verre d'eau et qu'il s'était dit qu'à cause de ça, il lui faudrait certainement se relever plus tard afin d'aller l'évacuer de la manière la plus naturelle qu'il soit. Mais de son rêve, il ne s'en souvenait plus du tout, ou plus précisément, il ne voulait plus s'en rappeler. Il voulait garder en mémoire les choses positives de cette nuit, et se forcer d'oublier les autres.

Il prit ensuite une douche rapide, d'abord bien chaude, et ensuite en rajoutant de plus en plus d'eau froide. Pour finir, il laissa couler cette eau fraîche quelques instants de plus sur son corps, afin de l'obliger à se réveiller de manière définitive. Ce qui lui fût d'un effet radical, car il se retrouva en pleine forme pour aller prendre son petit déjeuner. Il dut ensuite se dépêcher de se raser, de s'habiller et de finir de se préparer, afin d'arriver à l'heure au bureau.

Au moment où il sortit de son immeuble, il vit son bus arriver au coin de la rue, et il se précipita vers l'arrêt afin de l'attraper, comme la plupart des matins, à la dernière seconde. Il dut faire le trajet debout, comme chaque jour, entouré d'une nuée d'écoliers bruyants et de quelques personnes au regard vague, lointain, déjà plongées dans leur journée de travail à venir ou alors encore à moitié endormies, peinant à garder leurs yeux ouverts.

Jack travaillait comme employé postal, au bureau central, et il allait maintenant devoir passer sa journée assis derrière son guichet, à encaisser quelques milliers d'Euros, voir même quelques dizaines de milliers, de toutes ces personnes venant payer leurs nombreuses factures. Ou alors à accepter des lettres et des paquets, et à les trier afin qu'ils soient acheminés à bon port, quelquefois à l'autre bout du monde, le plus souvent dans les villes et villages voisins.

C'est un travail qu'il aimait bien, qu'il trouvait intéressant, surtout à cause du contact quasi permanent avec les clients. Il y en avait bien quelques-uns de bizarres, voir de loufoques, mais c'est justement ça qu'il appréciait, de pouvoir rencontrer de nombreuses personnes, de manière rapide et aléatoire bien entendu, et de pouvoir partager quelques secondes de leur existence au travers du guichet. Certains étaient tristes, d'autres joyeux ou même drôles. Quelques fois, mais très rarement malheureusement, une

jolie demoiselle lui faisait un beau sourire, ou alors un homme mécontent et ayant certainement passé une très mauvaise journée lui balançait ses factures ou ses lettres à travers le guichet en marmonnant dans ses lèvres un gargouillement ressemblant plus à quelque chose comme « tiens connard ! » qu'à « bonjour » mais cela faisait partie de son métier, et ce genre d'individu le laissait totalement indifférent, du moment qu'il ne se mettait pas à l'insulter lui, de manière personnelle, auquel cas il ne se laissait absolument pas faire, et répondait du tac au tac.

Car il avait déjà, dans sa carrière, eu à partie quelques rares fois avec ce genre de personnage, et au bout du deux ou troisième, on s'y habitue, on se blinde, et on sait quoi lui répondre afin qu'il s'en prenne également plein la gueule. Heureusement, ce n'était vraiment pas souvent qu'il avait à faire à pareil individu, et c'était tant mieux (pour l'entreprise) car ensuite ce client repartait encore plus furieux qu'avant et risquait de faire de la mauvaise publicité. Mais cela lui faisait tellement de bien, dans son for intérieur, de ne pas s'être laissé marcher sur les pieds que ça lui apportait comme un bonheur, un soulagement et une supériorité face à ce personnage (l'ennemi) qu'il venait de vaincre.

Mais la plupart des clients qui venaient à son guichet étaient tout ce qu'il y a de plus banals, sympathiques et honnêtes. Ils se délestaient avec peine de leur argent pour honorer leurs factures, rangeaient leur porte-monnaie soudain devenu trop léger dans leur manteau, leur sac à main, leur portefeuille ou leur poche arrière droite, suivant le style du client, et s'en allaient en lui souhaitant une bonne journée.

Avec ces clients là, Jack était également tout ce qu'il y a de plus sympathique, agréable, et faisant de son mieux pour qu'ils se sentent les bienvenus à son guichet, simplement en leur disant bonjour avec le sourire, parfois en échangeant quelques phrases quand le service prenait un

peu plus de temps que d'habitude (ou que l'ordinateur se fasse remarquer en tombant en panne) Bref, il faisait tout son possible pour que ces clients là repartent avec une bonne impression et qu'ils aient presque envie de revenir payer leurs factures chez lui.

Jack était un employé, non pas modèle, loin de là, mais un bon employé, travaillant bien, et sachant surmonter les situations de stress.

Il lui arrivait bien de temps en temps de se présenter au bureau avec la gueule de bois, avec une tête de lendemain d'hier, mais ce n'était pas trop souvent, et pour un jeune homme de 25 ans, il était normal de sortir de temps en temps faire la fête, même en milieu de semaine, et vu qu'il arrivait bien à gérer ces situations exceptionnelles sur le plan professionnel, sans que cela ne se remarque dans une baisse de la qualité de son service au guichet, c'était toléré, et il était bien apprécié de ses collègues.

Aujourd'hui, il arriva à son lieu de travail avec dix minutes d'avance. Il alla au vestiaire, mit son uniforme, sa cravate, son badge, et descendit directement au bureau de poste, afin d'ouvrir son guichet. Voyant que la porte de son chef de service, M. Lombard, était ouverte, il fit un détour et en passant devant la porte, il le salua d'un « Bonjour Monsieur Lombard » tonitruant. Son chef releva juste la tête et le regardant par-dessus ses lunettes carrées, lui marmonna un truc du style « Bonjour Jacques » entre ses dents et se replongea immédiatement dans l'étude d'un quelconque dossier ou du journal. (En fait, Jacques était son vrai prénom, mais tout le monde (enfin presque) l'appelait Jack.)

Et il n'aimait pas son chef. C'était un maniaque qui surveillait les moindres faits et gestes de ses employés. Il vous faisait une remarque même si vous n'arriviez au bureau ne fusse qu'avec une seule et unique petite minute de retard, ou alors si vous partiez deux minutes en avance

le soir, vous pouviez être sûr d'avoir à passer chez lui le lendemain. Il avait toujours un œil et une oreille derrière vous, et dès que quelque chose ne tournait pas rond, il bondissait de sa chaise et venait vous tourner autour, tel un vautour cherchant sa proie, et il fourrait son nez partout, à la recherche de vos moindres petites erreurs.

Heureusement, il n'était de loin pas présent en permanence et ses vacances étaient toujours accueillies avec soulagement. L'ambiance se détendait alors immédiatement. Ah, ne plus devoir le supporter pendant une, voire même deux semaines, le paradis.

Ce jour là, Jack n'était pas passé devant son bureau avec l'intention de le saluer, ni par mesure de politesse. Il était simplement aller faire acte de présence, en étant certain que dès son passage, Monsieur Lombard allait regarder sa montre et remarquer, bien évidemment, que Jack était entré dans le bureau avec plus de sept minutes d'avance.

Après ce détour, il alla à son guichet, et tout en installant sa caisse, il salua sa collègue.

— Salut Irène, en forme ce matin ?

— Comme un vendredi avant un week-end ensoleillé. Et toi Jack, ça boume ?

— Bien sûr, je suis même passé devant le chef pour bien lui montrer que j'étais en avance. (Irène se mit à rire)

— C'est très bien, bon point pour toi. Tu vas lui amener une fiche d'heures supplémentaires maintenant ?

— Pourquoi pas, et je pourrais aussi lui ... Oh, attention, ennemi en vue, il va ouvrir la porte d'entrée.

Ils se regardèrent, le sourire aux lèvres, se retenant pour ne pas pouffer de rire, ce qui ne manquerait pas d'attirer l'attention de M. Lombard, qui viendrait leur demander s'il pourrait également participer à l'hilarité générale.

A huit heure pile (à la seconde près) leur chef ouvrit la porte d'entrée de la Poste, laissant s'engouffrer les pre-

miers clients. En voyant la personne avec laquelle Jack devrait débiter sa journée, il s'exclama :

— Oh non, pas Sœur « Salade », ça commence bien !

Et il jeta un coup d'œil à Irène, qui lui rendit son regard, avec un grand sourire jusqu'aux oreilles et en lui souhaitant bonne chance.

Sœur « Salade » était une religieuse, très polie et sympathique d'ailleurs, âgée d'au moins quatre-vingt-cinq ans, et qui ne devait (ou ne voulait) pas porter de dentier, ce qui fait qu'on ne comprenait presque rien à ce qu'elle disait. Elle restait toujours au moins cinq bonnes minutes au guichet, à raconter sa vie, à donner des conseils. On avait à chaque fois droit à un sermon matinal. Elle fût surnommée Sœur « Salade » car elle avait une fois apporté une grande motte de salade verte comme cadeau d'anniversaire à Monsieur Lombard.

Ce matin, elle raconta à Jack ses problèmes de santé, ses rhumatismes, ses douleurs dorsales, son ostéoporose et sa vue détériorée par une cataracte (elle dit même qu'elle devrait subir sous peu une intervention chirurgicale afin de remplacer son cristallin opacifié.) Et elle confia également, que vu son grand âge, elle pensait que d'ici peu, ce serait à son tour d'y passer, et qu'elle était prête, qu'elle attendait ce jour, et qu'elle le considérerait même comme une délivrance à cause de ses nombreuses douleurs. Ces quelques paroles sur la mort firent resurgir dans l'esprit de Jack son cauchemar de la nuit passée. Et cette femme âgée, au visage ridé et déformé par la maladie, toute habillée de noir, lui donna l'impression d'avoir en face de lui cette obscurité, cette Mort, réincarnée dans cette vieille femme, cette religieuse.

Cette image s'effaça tout aussi rapidement qu'elle lui était apparue, car Sœur « Salade » s'était arrêtée de parler et le regardait fixement. En fait, elle venait de lui poser